

Par le président :

Q. Auriez-vous la bonté, M. Cornwall, de nous dire si la classe agricole, comme corps, sur l'île de Vancouver, est en faveur des chinois ou non?—Je ne sais pas si elle l'est ou non.

Q. Regardez-vous la classe agricole comme étant composée de journaliers ordinaires?—Non.

Q. Vous ne savez donc pas le sentiment de cette classe?—Non; pas quant aux chinois sur l'île de Vancouver.

Q. Savez-vous si les propriétaires d'usines à machines de Victoria aiment mieux employer des travailleurs chinois que des blancs?—Je ne sais pas de quelles usines en particulier vous voulez parler.

Q. D'établissements comme la fonderie de Spratt et d'autres?—C'est une usine que je connais; je ne sais pas s'ils emploient des chinois ou des blancs; je penserais que comme ouvrier dans ces fabriques un blanc est de beaucoup préférable à un chinois.

Q. Mais il y a toujours un certain nombre de journaliers ordinaires employés dans ces grands établissements?—Je suis d'opinion que, comme ouvrier, le blanc est l'homme qu'il faut employer.

Q. Savez-vous si les chinois sont employés dans les manufactures de portes et châssis?—Je ne le sais pas.

Q. Sont-ils employés dans aucun des moulins de l'île de Vancouver?—Je n'en sais rien.

Q. Sont-ils employés en grand nombre par les marchands, de préférence aux blancs?—Je pense que les blancs sont employés, comme journaliers et pour travailler sur le port. J'ai vu plus de blancs que de chinois employés à ce service.

Q. Est-il à votre connaissance que des chinois soient employés dans les fabriques de chaussures?—Oui; j'ai entendu dire qu'on les y employait. C'est une sorte d'ouvrage, je pense, qu'ils sont capables de faire.

Q. Il paraît donc que les seules personnes qui emploient la main-d'œuvre chinoise sur l'île de Vancouver, autant que vous pouvez le savoir, appartenant aux hautes classes de la société, sont les propriétaires de manufactures de chaussures?—Eh bien! ce sont les seuls sur qui vous m'ayiez interrogé.

Q. Eh bien! y en a-t-il d'autres qui préfèrent les chinois et qui n'aient pas un sentiment d'hostilité contre eux?—Je ne pense pas que les chinois soient employés en nombre sur l'île de Vancouver, excepté en qualité de domestiques.

Q. Est-il à votre connaissance que des chinois sont employés aux mines de charbon de Nanaïmo?—J'ai entendu dire qu'il y en avait.

Q. Ne vous paraît-il pas étrange que les fermiers de l'île de Vancouver, qui ont besoin de bras, n'emploient pas les chinois?—Cela ne me paraît pas du tout étrange. La raison en est exactement ce que j'ai déjà dit. Quand il n'y a pas beaucoup de différence dans le taux des gages qu'on doit donner, chacun préfère naturellement employer des blancs. L'ensemble des faits concernant cette question tend à prouver qu'il n'y a réellement pas de raison de se plaindre, de la part des ouvriers, et que partout où c'est possible les patrons emploient les blancs de préférence aux chinois.

Q. Connaissez-vous les gages payés par les cultivateurs aux hommes de ferme, sur l'île de Vancouver?—Pas précisément, je suppose qu'un bon homme de ferme doit avoir \$25 par mois.

Q. Et qu'obtiendrait un chinois?—Quelque chose de moins; peut-être \$20 par mois.

Q. Savez-vous le nombre de chinois travaillant aux mines?—Non; je ne puis pas vous en donner une idée approximative. Ils se sont établis par toute la province. Un grand nombre sont employés dans les mines.

Q. Je remarque dans un journal du 12 avril, que le *Herald* de New-Westminster dit: "Il appert au rapport du ministre des mines qu'il y a un total de 10,883 ouvriers mineurs dans la Colombie-Britannique, dont 1,085 sont des chinois." Ne concluriez-vous pas de ce fait qu'il y a plus de 2,000 chinois dans la province?—J'ai dit que